



par Delphine L'huillier,
rédactrice en chef

L'Invitation

L'automne et la rentrée des classes, mais pas seulement... Rentrée politique, économique, et sociale. Afflux de voitures dans les villes, nouvelles parures pour les femmes, costumes pour les hommes et sacs d'école pour les enfants, et puis... pour vous plus particulièrement lecteurs, reprise des cours, des stages, le choix de s'engager dans une formation, de commencer un nouvel apprentissage, ou d'entamer la réalisation d'un nouveau projet (comme l'ouverture du Centre d'Arts Corporels de Génération Tao par exemple...). Je n'en dis pas plus, et vous m'avez sans doute comprise septembre est un mois agité, voire sous pression, parce que : «J'ai plein de choses à faire et auxquelles penser». Il faut se remettre à l'ouvrage et ce n'est pas toujours chose aisée.

Aussi se pose une question d'ordre énergétique. Que dire d'une rentrée si active en automne où, tandis que le yang décline, le yin commence à croître pour doucement faire son entrée dans l'hiver ? Que dire d'un temps où nous humains choisissons de reprendre toutes nos activités en contradiction avec notre rythme biologique (de «bio», «vivant» qui signifie par extension notre présence à la vie, et par là même, à son cycle) ? Or selon le système de correspondances énergétiques utilisé par les anciens Taoïstes, la rentrée devrait

ainsi avoir lieu au printemps, quand monte la sève des arbres et des plantes, que les projets mis en gestation pendant l'hiver puissent sortir de terre et éclore, et arriver à pleine maturation au moment de l'été, le temps de l'accomplissement. A l'automne alors, point de rentrée, mais une «entrée» douce et profonde dans l'intériorité et le repos hivernaux, pour savourer et laisser doucement s'éteindre ce qui s'est enflammé.

Avant que le cycle ne recommence... Au lieu de cela, nous voilà sans dessus dessous.

L'Occident n'a jamais été aussi décalée dans ses rythmes de vie.

En schématisant : le yang à la place du yin, et le yin à la place du yang. Cela dit, d'une certaine manière, nous sommes prêts à vivre ailleurs que sur terre, puisque nous avons réglé notre rythme annuel comme si nous n'étions pas nés de ses entrailles, et que nous n'y retournerions jamais!

Mais j'ajouterai certaines nuances à ce constat. Nous prenons des vacances en été pour nous reposer, mais aussi vivre des rencontres (même si nous nous y refusons, la sève monte depuis plusieurs mois !), faire du sport, pratiquer, etc.. Autrement dit, nous nous offrons un espace pour vivre cette plénitude de yang... dans le plaisir et la joie. Mais alors, autre question, la société vivrait-elle à ce point en pleine schizophrénie ? D'un côté, le travail et l'effort (qui ne suit pas le cycle énergétique) et de l'autre, mes envies et mes plaisirs (qui suivent ce

rythme...tiens, tiens!). On comprend un peu mieux pourquoi l'un peut être vécu comme un gaucher contrarié, difficile et laborieux : «Bon, j'y vais, mais c'est dur.», et l'autre, comme une facilité : «Ah, enfin, des vacances!». Ou alors en conclure que ce schéma énergétique inversé est le signe que la société vit un rythme en complète opposition avec le rythme de chacun, et qu'elle ne pourrait de cette manière répondre à son évolution.

A moins, à moins que... cette force d'opposition ne devienne une force de réalisation, que l'on vive ce moment comme une invitation à la transcendance, et à la transformation. N'est-ce pas dans l'aventure de ma naissance que se déterminent les forces qui vont m'accompagner tout au long de ma vie... et peut-être jusqu'à l'éveil ?

Avec la disparition peu à peu de la vie rurale et du monde paysan dont la survie dépendait intimement de la nature, l'Occident n'a jamais été aussi décalée dans ses rythmes de vie. «Est-ce un bien? Est-ce un mal ? Nul ne le sait». Tout comme nul ne sait si la popularisation de notions aussi riches de sens et d'engagement que «yoga», «zen» ou «taiji» auxquelles nous consacrons un dossier dans ce numéro, servira ou desservira, participera ou non, à l'évolution de la société et de notre humanité. En tous les cas, peut-être pouvons-nous vivre ce moment de la rentrée comme une invitation, que la saison soit la bonne ou non pour rencontrer, explorer, oser, changer. Une histoire raconte que quelque soit le moment, le maître est toujours prêt... —